Problèmes sociaux : quand il n'y a pas de famille

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **14 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Problèmes sociaux

Quand il n'y a pas de famille

Elle a été condamnée. Elle n'avait pas vingt ans. Elle était bien jeune pour passer déjà devant un tribunal. Elle aurait pu éviter tout cela. Si ses parents s'étaient entendus au lieu de se quereller, de s'invectiver tout le temps. Son père était un faible. Il lui permettait tout. Il n'osait pas lui faire de remontrances. Il ne disait rien. Il attendait. Son silence équivalait à une tacite approbation. Voilà pourquoi elle se lança résolument dans l'aventure. Elle eut des liaisons. On la vit au bras de celui-ci, de celui-là. Elle s'absentait souvent. Un jour ce fut le drame, celui qu'on connaît et qui s'achève dans une triste salle d'audience. Il a fallu prononcer le huis-clos. C'était mieux ainsi, car les images réalistes ne sont pas toujours belles à montrer. Elles sont souvent teintées d'obscénité. La malheureuse a été condamnée. Elle subira sa peine dans un pénitencier pour femmes. Elle côtoyera la lie de la société. Elle ne deviendra pas meilleure. Elle portera, toute sa vie, les stigmates de sa faute. Hélas pourquoi? Demandez-le à ses parents. Ce sont les vrais coupables, les vrais responsables.

* * *

Peu avant Noël, nous apprennent les journaux, une bande de cinq jeunes gens a passé devant le tribunal bâlois. Les inculpés, âgés de 17 à 21 ans ont perpétré ensemble ou par groupes pas moins de 12 vols avec effractions. Ils étaient armés. L'enquête a démontré, écrit le correspondant du journal, que ces jeunes vauriens venaient de milieux où ils n'étaient pas surveillés et où la vie de famille n'existait pas. Ces jeunes garçons étaient des lecteurs passionnés de romans policiers et grands amateurs de films. A plusieurs reprises, par exemple, ils avaient savouré le trop célèbre Rififi, bande noire par excellence qui comble le producteur, l'auteur, l'éditeur et... les maisons d'éducation et de relèvement. Les délinquants bâlois ont été placés, mis sous surveillance. L'un subira quatre mois d'emprisonnement. C'est le commencement. La police le sait. A la prochaine occasion, elle mettra la main au collet de ces jeunes dévoyés. Cette fois il n'y aura plus de sursis...
— Mon garçon, me disait un père de famille, me cause du souci. Il n'est jamais à la maison. Il n'aime pas y être. Je le rencontre souvent dans la rue, dans les restaurants. Dès qu'il a la cuillère hors de la bouche, il s'en va. Le samedi et le dimanche, c'est le cinéma ou la tournée avec les amis. Puis, et c'est ce qui m'inquiète le plus, il dépense beaucoup d'argent. Il gagne bien. Il a un métier qu'il exerce avec succès mais l'argent lui brûle dans les mains. Que faire?
Ce brave père de famille s'imaginait qu'il avait un chez soi, un intérieur confortable. Mais allez donc! Madame travaille tous les jours. Elle n'a presque pas le temps de faire le ménage qui laisse à désirer. Ne parlez pas de la cuisine. Quand mange-t-on dans la chambre avec une nappe propre sur la table? Jamais ou très rarement. La ménagère ne sait pas apprêter un repas. Elle n'en a d'ailleurs aucune envie. A quoi bon! Tout va de travers dans la famille, malgré l'argent qui rentre de partout, malgré l'appartement confortable, malgré... A quoi cela tient-il? Ce père de famille découragé, complètement désarçonné se le demande. Si seulement on pouvait lui inculquer ainsi qu'à son épouse cette notion élémentaire de la famille, l'amour filial, l'amour du foyer.
La société exige de vastes connaissances professionnelles, mais elle néglige d'enseigner aux futurs époux l'art de se comprendre, de s'entendre et surtout d'éduquer les enfants. Timidement, ici et là, un groupement s'efforce de remédier à cette carence. Il s'agite, il organise l'une ou l'autre conférence généralement peu suivie, et c'est tout. Vogue la galère.
Et pourtant comme il serait nécessaire de revaloriser les principes bases de notre vie, d'insuffler des forces nouvelles dans cette cellule sacrée de la famille, œuvre de sauvegarde, pierre angulaire de l'humanité.

* * *

Alcoolisme quand tu nous tiens!

A l'occasion d'une exposition qui s'est tenue à Paris, au début de cette année, la France a voulu montrer au grand public, français et étranger, la richesse et la diversité de sa production industrielle et commerciale. C'est ainsi que furent mis en évidence les plus grandes réussites contemporaines dans les domaines de la marine, de l'aéronautique, de la chimie, des constructions hydrauliques, etc., etc.
L'impression laissée par cette exposition est des plus réconfortantes et les doutes qui s'étaient fait jour dans notre esprit au sujet de la décadence française, du manque de civisme des citoyens français, de l'instabilité et de l'incompétence du gouvernement, sont promptement balayés par la vue de toutes les merveilles offertes à nos yeux.
Mais voici que votre regard rencontre, au bas de chaque panneau d'exposition, un petit écriteau blanc sur lequel est inscrit ceci:

Les grandes réussites françaises contemporaines...

...mais cet effort vers le progrès est compromis par un des maux les plus graves qui menacent notre pays:

L'ALCOOLISME!

Signé: Guy Mollet, président du Conseil des ministres.

Et chez nous, sommes-nous beaucoup plus avancés ? Certain spectacle récent nous a rappelé ces mots terribles de Lammenais :

«Savez-vous ce que boit cet homme
dans ce verre qui vacille en sa main
tremblant d'ivresse?
Il boit les larmes, le sang,
la vie de sa femme et de ses enfants!»

Il serait temps d'y songer! Surtout certains jeunes, soit-disant sportifs ! Fr. Pellaud.

A dix ans, le caractère de l'homme est presque formé

Un psychologue a dit : « Si à trois semaines l'enfant n'a pas pris de bonnes habitudes, il faudra deux ans pour les lui inculquer ».
Et si, à deux ans, ces habitudes ne sont pas formées, il faudra aux parents dix ans d'efforts pour les faire prendre à leurs enfants, s'ils y parviennent. A 12 ans, la tyrannie de l'habitude est si invincible qu'il n'y a plus guère de remède qui puisse guérir le mal.

Fr. Pellaud.

* * *

«Tu n'ignores pas, disait Platon dans un de ses «Dialogues», qu'en toute chose la grande affaire est le commencement, surtout à l'égard des jeunes et tendres. Car c'est alors qu'ils se façonnent et reçoivent l'empreinte qu'on veut leur donner.
»Dès l'âge de deux ans, avant déjà, les désirs s'éveillent, l'enfant veut grandir selon sa volonté propre. Il commence à opposer une résistance à l'éducateur. C'est à cette première heure de l'enfance que la statue doit être taillée.»

Administration: Office central fédéral des imprimés et du matériel, Berne 3 - Compte de chèques III 520 - Rédaction: Ecole fédérale de gymnastique et de sport, Macolin - Fr. Pellaud